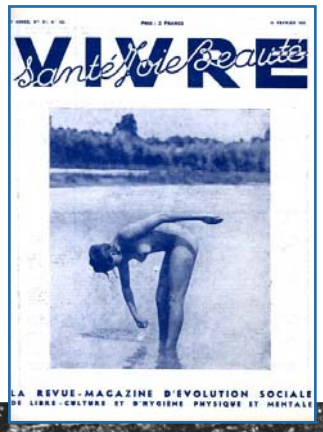
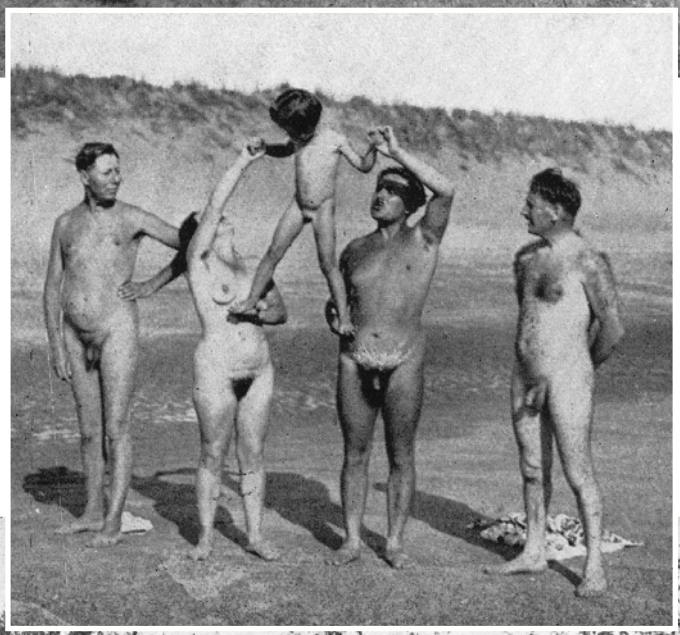
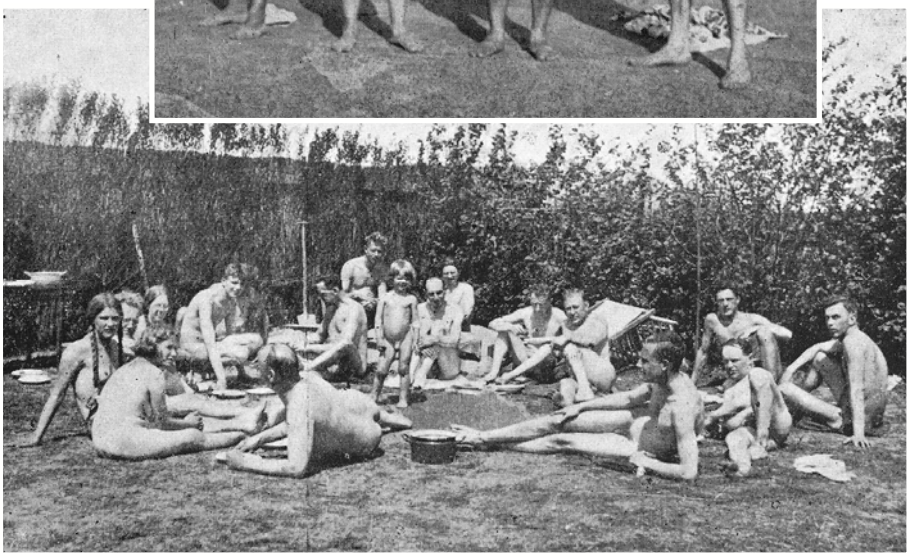


Le Camp des naturistes d'Auvergne

Le club gymnique de la Côte d'Argent (Royan)



Quelques naturistes hollandais (déjà !)



Images d'archives

Le naturisme il y a 70 ans !

En 1926, Kienné de Mongeot fonda la revue **Vivre**, qui fut une des toutes premières revues authentiquement naturistes du monde (les premières étaient allemandes et espagnoles et dataient de 1919-1920), et une des plus durables puisqu'elle parut sous diverses formules et variantes de titre jusqu'en 1962.

Il fonda également en 1920 le Sparta-Club, premier domaine naturiste français, à l'Isle-Adam en banlieue parisienne, qui vécut jusqu'aux années 70 (seul le Spielplatz britannique a fait mieux, créé en 1929 et toujours en activité).

En 1933, année dont sont extraites les images présentées ici, **Vivre** paraissait simultanément sous deux formes : une revue bimensuelle nommée "Vivre : Santé Joie Beauté" et une revue trimestrielle hors commerce, nommée "Vivre intégralement".

La qualité technique des deux revues est identique : 16 pages 22x30 cm, imprimées en bleu-noir sur papier de bonne qualité, abondamment illustrées. Cependant, on remarque que l'abonnement à la revue bimensuelle coûtait 40 francs pour 26 numéros, et celui à la revue trimestrielle 60 francs pour 4 numéros.

On pourra donc s'étonner de cette grosse différence de prix entre deux revues techniquement identiques, de 1,50 franc à 15 francs le numéro (ce qui est considérable, le franc 1933 correspondant environ à 2 euros).

C'est que la différence est subtile ! La revue bimensuelle, diffusée normalement, présente des photos non retouchées, certes, mais toujours habilement cadrées pour éviter les foudres de la censure. La revue trimestrielle, elle, diffusée uniquement par abonnement (une note en bas de couverture prévient que la vente et l'exposition sont interdites) est totalement non censurée.

A la même époque, les revues allemandes, nordiques ou même américaines étaient également le plus souvent non censurées.

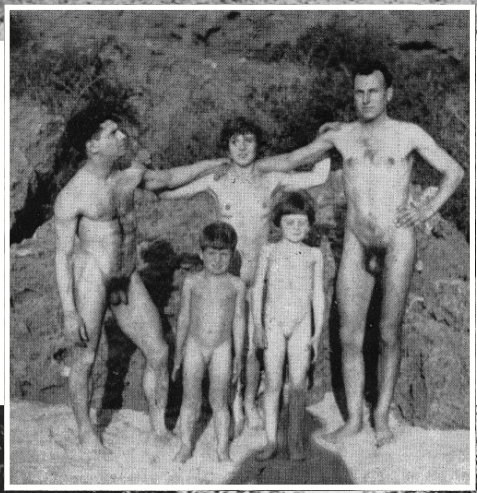
C'était avant le front populaire, avant la démocratisation du mouvement par Albert Lecocq, et le mouvement y est donc encore très "bourgeois", voire aristocratique. Approché par les milieux anarchistes libertaires, Kienné de Mongeot resta d'ailleurs prudent !

La revue reflète cet aspect, mais surtout les tendances hygiénistes du naturisme des années 20-30, avec un comité constitué massivement de sommités médicales. On y insiste à longueur de pages sur les bienfaits de l'air et du soleil sur la peau nue, comme dans les écrits contemporains des frères Durville ou du Dr Fougerat de Lastours.

Outre le Sparta-Club, les clubs régionaux étaient très actifs, et étonnamment ceux des colonies de l'époque : Tunisie, Maroc, Algérie (Oran), où il est vrai le soleil ne manquait pas !

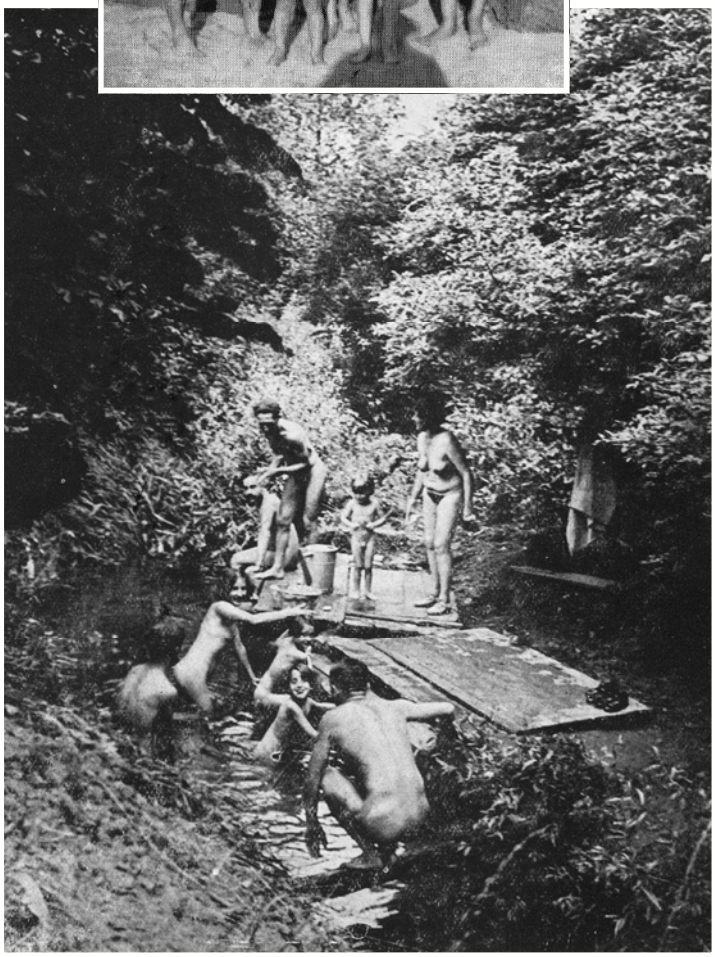
Le club gymnique de la Côte d'Argent (Royan)

L'Association libre-culturiste d'Oran

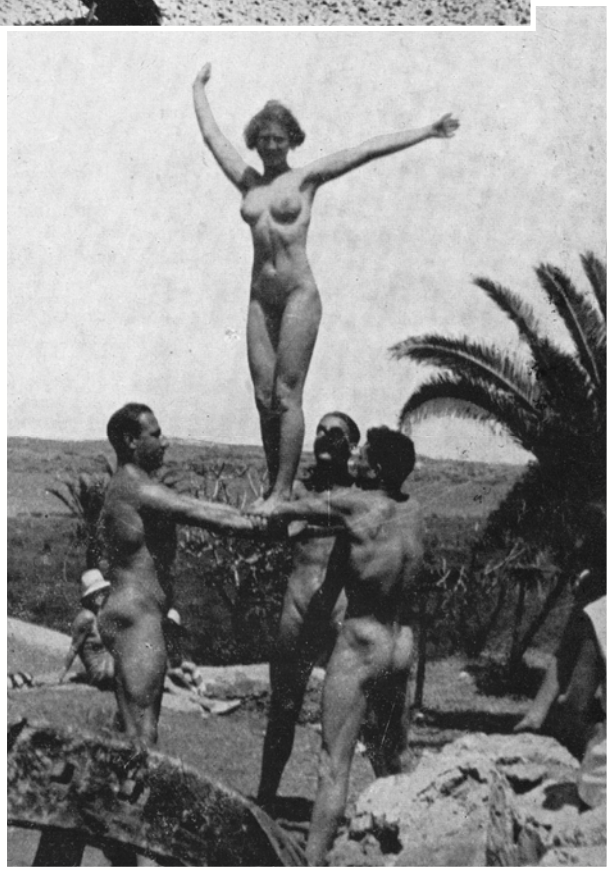


L'Association Tunisienne des amis de Vivre

La ligue gymnique de la Côte d'Azur (Nice)



Baignade au Sparta-Club



Le groupe naturiste de Casablanca

Nouvelles internationales

Charles OBERGFELL

Travaux frénétiques sur le futur Guide Mondial Naturiste

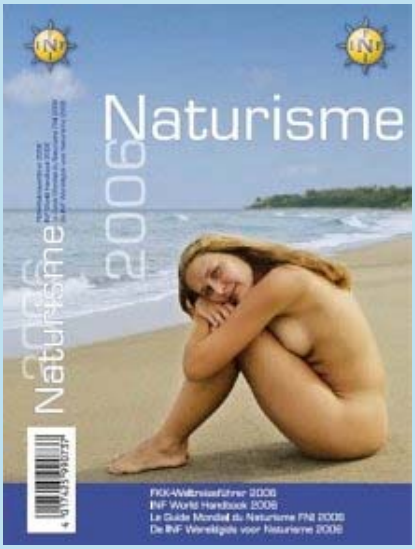
Une menace sérieuse d'arrêt de parution de ce guide a plané pendant quelques mois, suite à une tentative d'intervention sur le marché, résultant d'un accord entre la Fédération Naturiste Néerlandaise et l'Organisation Naturiste Européenne (ONE) qui estiment qu'une édition limitée à l'Europe serait suffisante. L'éditeur allemand Warlich a cependant persisté dans sa volonté d'honorer son contrat et décidé de fournir en peu de temps un travail considérable lui permettant d'éditer le Guide Mondial Naturiste comme par le passé et selon le souhait exprimé unanimement par le Conseil d'administration de la FFN lors de sa dernière séance du 21 octobre.

Ce guide bénéficiera d'une révision complète, la France à elle seule y a collaboré aussi intensément que possible pour la mise à jour de ses entités naturistes et dans les limites du temps imparti.

A tous ces efforts s'ajoutent ceux de l'éditeur et des fédérations pour rendre le guide plus attractif du point de vue de son prix. Ainsi, il sera en vente dès le mois de janvier 2007 pour **12 €** s'il est acheté au Siège de la FFN, 5 rue Regnault 93500 Pantin, frais de port en sus pour un envoi à domicile.

La FFN espère ainsi satisfaire à une demande grandissante des naturistes qui voyagent de plus en plus et de ceux qui, tout simplement, sont désireux de s'informer sur la vie naturiste à travers le monde.

Le prochain numéro de **FFN Nouvelles** donnera des informations plus détaillées sur ce guide.



La visite du moraliste

Marcel KIENNE DE MONGEOT

Cet article amusant, publié en 1933 dans "Vivre intégralement", montre qu'au delà des préoccupations hygiénistes, 70 ans plus tard, le débat n'a guère progressé !

Souvent j'ai invité nos adversaires à visiter, en qualité de "scrupuleux", nos réalisations gymniques. Je désespérais d'avoir la visite de l'un d'eux, quand un beau jour je reçus une lettre d'un "moraliste" qui répondait à mon invitation : "J'accepte". Bravo ! lui répondis-je, je vous félicite, en attendant de pouvoir le faire de vive voix.

Comme je devais me rendre à un congrès pacifiste dans la ville où il demeure, je résolus de lui faire visite. Il me reçut très courtoisement à dix heures du matin. Quelque temps après, il vint au centre des Douaires assister à nos ébats.

Ce sont ces deux visites que je rapporte ici fidèlement. Cet adversaire s'étant montré loyal, pour dissimuler sa personnalité, je suppose qu'il est notre principal adversaire (celui que nos lecteurs connaissent bien). Je lui en demande humblement pardon. J'espère qu'il excusera aussi mon ironie. Pour la circonstance, nous le baptiserons donc Pou-Hérésie.

Lui — Monsieur, soyez le bienvenu.

Moi — Monsieur Pou-Hérésie, étant de passage dans votre ville, j'ai tenu à venir vous dire combien je suis heureux que vous ayez accepté de visiter le « Sparta-Club ».

Lui — Nous allons parler de cela. D'abord, prenez ce cigare. Non ?... alors, vous allez bien accepter de boire en ma compagnie une bouteille de vieux Bourgogne ?

Moi — Je vous remercie, vraiment, mais à dix heures du matin...

Lui — Si, si, acceptez et vous m'en direz des nouvelles ! Cette bouteille a trente ans. Je suis sûr que vous n'en possédez pas de semblable dans les caves de vos centres.

Moi — J'accepte pour ne pas vous contrarier. Cependant, permettez-moi, Monsieur, de vous faire remarquer, puisque vous m'en donnez l'occasion, que la moralité n'est qu'une question de conventions. En effet, je vois sur votre table de travail, en plus d'une boite de cigares, de nombreuses pipes ; vous m'offrez du vin à dix heures du matin... Tout cela, pour les nudistes, que vous considérez comme des êtres immoraux, est profondément immoral.

Lui — Comment, vous ne fumez pas et vous ne buvez pas de vin, vous autres ?

Moi — La plupart d'entre nous s'en abstiennent ; les autres font des efforts pour se débarrasser de ces besoins nuisibles, en tout cas, ils ne les satisfont pas à dix heures du matin. La moralité, pour eux, réside dans tout ce qui porte préjudice à leurs facultés physiques et mentales.

Lui — Mais, Monsieur, j'ai cinquante-trois ans, je me porte bien et je fournis un travail intellectuel important.

Moi — Excusez-moi de vous contredire, mais je crains pour vous que votre santé ne soit pas aussi florissante que vous le pensez : vous avez le visage congestionné, un gros ventre, ce sont là les signes évidents d'un état général déficient. Je ne mets pas en doute vos facultés de travail. Cependant, croyez-m'en, si au lieu de devoir ces facultés à l'excitation du vin et du tabac, vous ne les deviez qu'à votre bonne santé, vous seriez capable d'un effort intellectuel plus grand encore et plus productif.

Lui — Ta, ta, ta. Tout cela, ce sont des histoires. Laissez-moi, maintenant, vous poser quelques questions, auxquelles vous me promettez de répondre franchement.

Moi — Je vous le promets.

Lui — Est-ce que vraiment, dans vos centres, les hommes et les femmes sont tout nus ?

Moi — C'est exact.

Lui — C'est incroyable ! Et vous m'affirmez que les hommes ne sont pas en état d'érection et que ces réunions ne se terminent pas en d'effroyables chienneries ?

Moi — Je vous affirme que les hommes ne manifestent aucun signe extérieur d'émotion, qu'ils ne sont nullement préoccupés par ce qui semble tant vous émouvoir et que tout se passe le plus moralement du monde.

Lui — Mais enfin, Monsieur, c'est inconcevable ! Vous n'êtes pas tous des eunuques ou des saints. Moi, qui ne suis plus un jeune homme, si je voyais des femmes toutes nues, j'aurais certainement une réaction que je ne pourrais dissimuler.

Moi — Vous, peut-être, Monsieur, et cela parce que vous fumez beaucoup trop, que vous buvez du vin dès dix heures du matin, ce qui me laisse supposer que votre alimentation n'est pas rationnelle. Malgré cela, je ne suis pas certain qu'il vous arriverait l'incident que vous craignez, car la nudité est asexuelle. Je suis plus jeune que vous, je ne suis ni un eunuque ni un saint et il ne m'est jamais arrivé d'être obligé de quitter une réunion nudiste pour tenue... incorrecte.

Lui — C'est que vous avez une grande accoutumance.

Moi — Certes, mais les nouveaux adhérents se comportent tout aussi bien. Je crois que cela tient à ceci : l'homme et la femme désirent l'un et l'autre, cela est normal et aucunement immoral, contempler la nudité des représentants du sexe opposé au leur ; dans nos centres, ils obtiennent la satisfaction de ce désir, or, une satisfaction est toujours un apaisement.

Lui — Je ne suis pas de votre avis. Je crois que vous êtes sincère, mais vous ne me ferez jamais admettre que derrière votre dos, dans des coins retirés de votre parc, des couples ne se réunissent pour sacrifier à Vénus.

Moi — Certainement pas. Cependant, quand bien même cela se passerait, la nudité n'en serait pas responsable. Ne pensez-vous pas que dans les clubs de golf ou de tennis, par exemple, il peut se passer la même chose.

Lui — Peut-être, mais c'est plus difficile.

Moi — Au contraire, les habits dissimulent et permettent d'éviter d'être surpris en flagrant délit.

Lui — Eh bien, j'irai me rendre compte par moi-même.

Moi — Je l'espère, Monsieur, et je vous dis donc, à bientôt.

Deux mois après. Au centre du "Sparta-Club", par un dimanche pluvieux. Il tombait des hallebardes.

Le professeur de culture physique — Monsieur de Mongeot, il y a un Monsieur qui vous demande. Il vous attend dans le bureau.

Moi — Merci, j'y vais.

Je revêts le costume du "Sparta-Club" pour recevoir mon visiteur.

Moi — Bonjour, Monsieur Pou-Hérésie. Je suis heureux de vous voir ici. Mais comme vous arrivez tard ! Vous auriez dû venir partager notre repas.

Lui — C'est qu'auparavant, j'ai voulu faire une visite à M. le Curé, ce qui m'a fait rater l'autobus.

Moi — Puis-je savoir ce qu'il vous a dit ?

Lui — Rien de spécial. Il a seulement constaté que peu de vos adhérents se rendent à la messe.

Moi — En effet, c'est exact. Cela tient à notre éloignement, car un certain nombre d'entre nous remplissent scrupuleusement leur devoirs religieux.

Lui — J'ai dû faire la route à pied sous une pluie battante. Je suis trempé. Voudriez-vous avoir la bonté de faire sécher mes habits et de me faire donner une tasse de café très chaud.

J'accédai à ses désirs avec empressement et lui prêtai même un ample peignoir pour qu'il n'eut pas froid et aussi pour que la présence de ce... civil passât sans être trop remarquée.

Moi — Maintenant que vous êtes réchauffé, je vais vous conduire sur le stade.

Lui — Mais, Monsieur, il pleut !

Moi — Certes, il pleut, et je ne vous cacherai pas que nos adhérents préféreraient à ce vilain temps une journée ensoleillée. Cependant, quand Phœbus les abandonne, ils se passent de lui. Puis, quand on est en bonne santé, n'a-t-on pas toujours un peu de soleil dans le cœur ?

Lui — Allons donc.

Moi — Tenez, Monsieur Pou-Hérésie. Installez-vous dans ce transatlantique. A l'abri sous ce préau, vous serez bien pour assister aux ébats de nos adhérents. C'est justement l'heure de la leçon de culture physique.

Je m'en fus prendre place sous la pluie parmi les adhérents et revins, la leçon terminée, auprès de mon visiteur sidéré.

Lui — Monsieur, c'est extraordinaire ! Comment ces femmes et ces enfants peuvent-ils résister à une leçon aussi énergique et sous une pluie battante, les pieds dans l'eau ?

Moi — Vous constatez tout simplement les merveilleux résultats de la pratique de la nudité et de celle de tous nos enseignements. Voyez cette dame qui a une cicatrice, elle a subi deux opérations : une pour une pleurésie purulente, l'autre pour un rein flottant. Ces deux fillettes l'accompagnent. La plus jeune a trois ans et l'ainée cinq. Cette splendide femme à cheveux gris qui court là-bas est mère de cinq ravissantes jeunes filles, également nudistes. Elle pourrait être grand'mère. Voici aussi un de nos plus fidèles adhérents, le peintre Pallier, et sa charmante fille, qui a, je crois, dix-neuf ans.

Lui — Me permettez-vous de les interroger, puisqu'ils ne savent pas qui je suis.

Moi — Je vous en prie.

Quelques instants après, dans le bureau.

Lui — Vraiment, Monsieur, je n'en reviens pas ! J'ai interrogé plusieurs de vos adeptes, qui m'ont appris que leur régime est strictement végétarien. Je me demande comment ils font pour résister à la vie que vous leur faites mener.

Moi — C'est bien simple, Monsieur, ils observent scrupuleusement l'hygiène et ne violent pas les lois de la nature. Voici le docteur R., vous pouvez l'interroger pour compléter votre documentation.

Lui — Maintenant que j'ai vu vos réalisations et que je sais tout ce que je voulais apprendre, il me reste à vous remercier et à me retirer.

Moi — Monsieur Pou-Hérésie, j'espère que vous êtes convaincu du bien-fondé de nos méthodes et de la moralité de nos réalisations. Dites bien à tous vos amis, nos adversaires, que la porte du "Sparta-Club" s'ouvrira toujours devant eux.

Laissez-moi vous dire aussi que si j'admets à la rigueur que l'on considère les nudistes comme des êtres immoraux, je n'admets pas qu'on les considère comme des imbéciles se croyant obligés, pour voir des femmes nues, de prendre le train par un temps effroyable alors qu'à Paris, dans un endroit confortable, ils pourraient en contempler autant qu'ils voudraient, en ne dépensant pas plus de temps et d'argent, et, pour parler comme dans votre pays ami : "profiter avec".

Enfin, si vous me reconnaissez un peu d'intelligence, convenez que si je poursuivais un but immoral, j'aurais agi avec plus d'habileté en commanditant tout simplement une maison de rendez-vous, au lieu d'installer un centre gymnique coûteux. Je me serais bien gardé d'éditer des revues non moins coûteuses pour proclamer mes intentions évitant ainsi les attaques de vos amis, et j'aurais bénéficié de la protection des lois.

Et bien, quelques temps après, cet aimable adversaire écrivit dans un important journal un article sur le nudisme. Il laissa entendre qu'en effet... mais que dans les coins...

Moralité : hygiène et moralité ne font qu'un ; obsession sexuelle, gros cigares, Bourgogne (et Bordeaux), bonne chère, contreviennent aux lois de l'hygiène, par conséquent à la morale véritable et pratique.